

Un travail sur-mesure s'enclenche... Encore une formule galvaudée? « Ici, on rencontre des situations extrêmes, presque impensables. Il nous arrive, après avoir fait le point sur les premiers contacts en réunion d'équipe, de rester abasourdi devant tant de malheurs. Nous rencontrons beaucoup de personnes qui ont vécu des violences dans l'enfance ou dans des zones de guerre. D'autres ont pris de mauvaises décisions qui les ont entraînés dans une spirale d'auto-exclusion. » Le syndrome d'auto-exclusion, défini par le psychiatre Jean Furtos (4), permet de désigner, parmi des situations hétérogènes, un mécanisme récurrent chez les personnes qui, subissant une situation d'exclusion, développent une capacité à s'exclure de la situation, alimentant ainsi le sentiment de ne plus faire partie de l'humanité. Les personnes que rencontre cette assistante sociale n'ont souvent plus confiance en elles-mêmes, ni dans les autres, et certainement pas dans l'avenir. À mille lieues des dispositifs bien fléchés, certaines personnes demeurent d'ailleurs des énigmes pour les professionnels. Comme cet homme qui vit dans les bois et a mis en échec plusieurs propositions d'hébergement mais qui vient, sauf quand il a ren-

dez-vous, notamment pour chercher son traitement, parfois pour faire une demande plus concrète, et qui a passé toute une année à faire et à perdre ses papiers. « Il faut chaque fois s'adapter aux personnes et tous les milieux sociaux sont concernés, souligne l'assistante sociale du SMES. On rencontre aussi des personnes issues de milieux aisés pour qui il est d'ailleurs particulièrement difficile de devoir s'adresser à un travailleur social. Nous rencontrons des personnes qui ont connu des placements durant l'enfance mais aussi de ceux qui ont fui des guerres et des persécutions qui ont laissé des traces... »

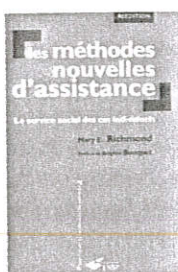
Il vit dans les bois
et vient sauf
s'il a rendez-vous.
Une énigme...

Garder l'essence du travail social

Pourtant, ce travail social en situation extrême n'a rien d'exceptionnel pour Marie Joigneaux. Pour elle, quelle que soit la place d'où l'on intervient et le moment de la vie où en sont les personnes, l'essence du travail social reste la même, dans la jonction entre l'individu et la société. « Les enjeux de société sous-tendus par le travail social requièrent une solide formation », affirme Marie Joigneaux, qui remarque que « dans les années 1930, la formation d'assistante sociale durait déjà trois ans. Aujourd'hui on croule sous des dispositifs mouvants que l'on peine à bien connaître. Le Code de l'action sociale et des familles a doublé de volume depuis sa création. Les trois années d'études actuelles sont insuffisantes pour pouvoir assimiler tout l'arsenal législatif et institutionnel, travailler la posture clinique de l'accompagnement et la méthodologie de conduite des projets personnalisés. » Pour avoir voyagé en Argentine et au Québec, l'assistante sociale a pu mesurer combien, ailleurs, la formation et la parole des travailleurs sociaux a un tout autre poids. « Cela ne nous empêche pas d'être créatifs, mais cette situation est plus coûteuse pour les professionnels qui doivent davantage puiser dans leurs ressources personnelles. On se fatigue plus... » Pourtant, parce que « le travail social est essentiel au bon fonctionnement d'une démocratie », Marie Joigneaux continuera à en transmettre les fondements aux futurs travailleurs sociaux et aux professionnels du secteur.

Céline Jung

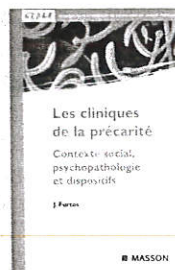
BON... IL FAUT BIEN
RECONNAÎTRE QUE PARFOIS
ON TEND VERS L'ART
CONCEPTUEL!!!



(1) *Les méthodes nouvelles d'assistance. Le service social des cas individuels*, Mary E. Richmond. Préface de Brigitte Bouquet. Presses EHESP, 2002, 160 p.

(2) Circulaire n° 521 du 23 novembre 2005.

(3) *Rapport sur la santé mentale et les addictions chez les personnes sans logement personnel d'Île-de-France* Samenta, Observatoire du Samu social de Paris, 2010



(4) Jean Furtos est l'un des fondateurs de l'observatoire Santé mentale, vulnérabilités et sociétés. www.ch-le-vinatier.fr/orspere-samdarra. Voir aussi : *Les cliniques de la précarité. Contexte social, psychopathologie et dispositifs*, Jean Furtos, Masson, 2008, 284 p.